

## La physique du poème

Pierre Ouellet, *Le corps pain, l'âme vin*, (avec des dessins de Christine Palmiéri) Saint-Hippolyte, le Noroît, 1995, s.p., 30 \$.

Andrée Lacelle, *La voyageuse*, Sudbury, Prise de Parole, 1995, 80 p., 13 \$.

Hélène Boissé, *De l'étreinte*, Montréal, Triptyque, 1995, 84 p., 15 \$.

Jocelyne Felx

Numéro 79, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

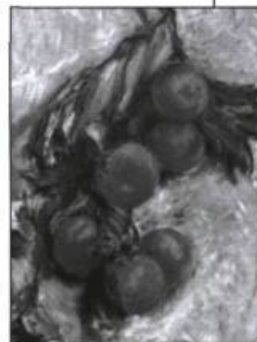
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Felx, J. (1995). Compte rendu de [La physique du poème / Pierre Ouellet, *Le corps pain, l'âme vin*, (avec des dessins de Christine Palmiéri) Saint-Hippolyte, le Noroît, 1995, s.p., 30 \$. / Andrée Lacelle, *La voyageuse*, Sudbury, Prise de Parole, 1995, 80 p., 13 \$. / Hélène Boissé, *De l'étreinte*, Montréal, Triptyque, 1995, 84 p., 15 \$.] *Lettres québécoises*, (79), 36–37.

Pierre Ouellet, *Le corps pain, l'âme vin*, (avec des dessins de Christine Palmiéri) Saint-Hippolyte, le Noroît, 1995, s.p., 30 \$.  
 Andrée Lacelle, *La voyageuse*, Sudbury, Prise de Parole, 1995, 80 p., 13 \$.  
 Hélène Boissé, *De l'étreinte*, Montréal, Triptyque, 1995, 84 p., 15 \$.



# La physique du poème

Tel l'électron autour du noyau de l'atome, les particules des mots du poème oscillent autour du sens.

POÉSIE

Jocelyne Felix

**L**IRE UN POÈME, c'est ressentir l'interaction des mots entre eux. On ne cherche pas d'abord ce qu'ils racontent, mais ce qui en eux nous distrait à travers certaines règles d'unités linguistiques éparpillées sur la page. La vérité la plus élevée peut se concentrer dans n'importe quel espace (phonème, morphème, mot). Ainsi Pierre Ouellet et Andrée Lacelle compriment-ils la langue, son lexique et sa syntaxe, pour créer les forces de réactions nécessaires au dire poétique. Hélène Boissé, pour sa part, prodigue de sens, affaiblit le chant du poème.

## Du temps

Dans *Le corps pain, l'âme vin*, Pierre Ouellet s'évertue à rejoindre ce moment précieux de la transformation de la matière du langage pour

toucher la scansion du temps. Non sans une certaine surcompétence linguistique, dans son recueil qui évoque la circularité de la vie et de la mort, il prend le pouls des mots qui voyagent comme le cœur brasse et pulse le sang. À l'enseigne du morcellement, sur le plan du sens, la langue du poète, réglée comme la systole et la diastole, semble aller toujours au-devant du « ciel [qui] s'est effrité » et de « tout le silence / ramassé là ».

Là, le divin va s'humilier et partager le sort des choses mortelles. Ainsi, contre tout lyrisme, le vers démantelé va rompre (comme du pain) le flux de l'énergie humaine, tel le trait de fusain de Christine Palmiéri le corps pour laisser voir les os articulés, les veines, les capillaires ou le sang s'épandant en filet ou goutte à goutte. Les dessins de l'artiste suggèrent toute une vie secrète qui fait écho à la musique interne du langage, exagérant ses caresses et ses tumultes.

Dans ce recueil où le vers se replie principalement sur les mots *pain*, *main*, *vin*, *vie*, *cœur*, *corps*, *mort*, *âme*, *ange*, *air* et *chair*, les richesses techniques opèrent surtout sur la rythmicité. À cet effet, afin de mettre en évidence leurs équivalences sonores et positionnelles, tout au long du livre, Ouellet maintient les mots dans le rejet et le contre-

rejet, les ressoudant à l'infini au moyen des rapprochements paronymiques, des rimes, des assonances et des allitérations. Fort astucieusement, sur l'autel de la page, accents syntaxiques, accents prosodiques et accents typographiques, en mettant en relief les isotopies du pain et du vin liés aux plaies glorieuses du Christ, paraissent officier le mystère d'un « passage ».

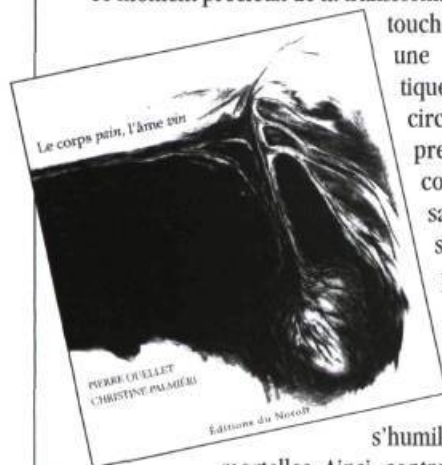
Au demeurant, signes de l'oblation du corps et du sang du Christ dans l'Eucharistie (sacrement essentiel au christianisme), le pain et le vin sont une métonymie de l'écriture tout autant qu'une méditation consacrée aux mérites du calvaire. Sur le plan temporel, ils symbolisent aussi la vocation humaine obligée au « passage » (comme les mots) à travers la vie et la mort. Mais fondent-ils pour Ouellet la gloire du dieu (toujours en minuscule dans le texte) dans le cours tourmenté des choses ? Comme l'écrivait Hölderlin, dans la huitième élégie de *Le pain et le vin* dont s'inspire certainement Ouellet, ils représentent les dons des Immortels retirés, ce qui pour lui soulève la question de leur réalité :

*boire, manger  
 dans la même main :  
 dieu mort*

*sans dieu dedans  
 élévation du cœur  
 vidé de sang*

Car ce livre, m'a-t-il semblé, ne porte pas la grande espérance chrétienne qui est de convertir l'intelligence à Dieu. Il est plutôt l'illustration de l'abandon divin et du désengagement chrétien. D'ailleurs, les derniers vers s'échappent en une plainte des plus pathétiques adressée au Christ : « supplique à toi : l'Aimé de qui, de quoi ? ».

Sous ses habiletés de surface, ce livre nous comble donc d'une lecture d'une rare qualité. *Le corps pain, l'âme vin* est certainement un clin d'œil au monde chrétien que désavoue l'art moderne qui est un art sans au-delà. Enfin, on sait combien le monde grec et le monde chrétien se fusionnent dans l'œuvre de Hölderlin pour qui les dieux (Hölderlin n'en doute pas) sont présents d'une juste présence. À travers sa relecture du grand poète allemand et son utilisation de la rime, Ouellet ne subvertit-il pas quelque peu certaines grandes valeurs émanatrices de la modernité ?



Pierre Ouellet



## De l'espace

Les poèmes de *La voyageuse* pointent vers l'espace intérieur. Andrée Lacelle spéculé sur le pouvoir des mots, pare l'anodin de rêves de voyage, bricole un univers hors temps voué à de petites effusions de conscience. L'idée plus que la réalité la retient. À la faveur de mots abstraits, les métaphores lèvent le poids des choses et des actes, enferment la multiplicité du réel dans des formules sommaires. Cependant, loin d'être cette sorte de non-lieu dans lequel se jouent à l'infini des substitutions de signes, une certaine veine de lucidité vive travaille son texte divisé en six sections aux titres reliés à des concepts d'espace : « Tout est chemin », « Le temps profond », « Le site insensé », etc. Il faut dire aussi que le pèlerinage de Lacelle n'est pas toujours glorieux puisqu'il mène à la mort à la fin du recueil.

Cette auteure touche avec bonheur à l'indicible avec des termes allusifs joints souvent à un article défini qui accentue la présence du mot tout en appelant le raccourci. Elle affectionne les réalités qui font glisser (routes, marche, pas, frontières, passerelle, lisière, frontière, migrante, etc.). Ces mots lui inspirent l'oubli et expriment ce qui sans cesse en elle cherche, oscille, bouge : « Aux confins du poème/ se multiplient les sentes » (p. 16) « pour mettre l'inespoir en fuite » (p. 33). Enfin, forêt, lac, ville, chemin se situent hors du temps, dans un espace féérique où tout est possible, ou impossible comme dans le rêve. Mais ce sacrifice de la raison est en apparence imaginaire. Cette poésie qui emprunte des chemins somme toute fréquentés se déploie avec justesse et sûreté. Concis, sans louvoisement, ses poèmes ne reflètent pas les possibles sociaux, se tenant plutôt à l'écart des événements qui composent une vie. Ils sont délectation du mot tout aussi bien que jouissance de la pensée.

## De la matière

*De l'étreinte* est un recueil très inégal. Mais parmi de moins bonnes pièces scintillent quelques beaux poèmes. Fort curieusement, son titre débute par une préposition qui sous-entend elliptiquement que l'auteure traitera d'un sujet choisi. Devons-nous nous attendre à l'expression d'une pensée dans les mots du poème ? Nous en serions déçus, car les textes de Boissé se dispersent et dérapent vers l'intime, s'accrochent aux angoisses et aux obsessions, ressassent le passé, paraissent se livrer de bric et de broc, disent le mal de vivre et font chou blanc.

Trop préoccupée de contenus et insuffisamment de relations, Boissé rate la structuration de l'espace du texte. Elle ne balaie pas ce que les textes malhabiles comportent habituellement de codes et d'attendus. Des passages m'ont paru à peine équarris, à peine dégagés de leur gangue originelle. Elle donne l'émotion d'entrée, nous envahit de sens, alors qu'il aurait fallu resserrer le rythme. Achoppe ici la sculpture ou la peinture des signifiants. L'auteure s'enfonce dans un marécage d'images convenues. Une pauvreté s'installe dans plusieurs pages du livre.

Enfin, il est beaucoup question de solitude dans ce livre, celle de l'enfance dans les trois premières parties, celle de l'amoureuse dans les trois dernières, et une belle lucidité patiente perce ici et là dans de très beaux vers, mais l'ensemble m'a fait beaucoup regretter l'esthétique minimaliste de *Je n'écris plus* qui rendait énigmatique un texte fragile et discret.

Hélène Boissé a reçu en 1989, le prix Alphonse-Piché.



## le poème en revue



## La revue de poésie

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement pour quatre (4) numéros par année  
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11.40 \$

Prix en vigueur jusqu'au 31 décembre 1996

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	36.47\$ [ ]
ABONNEMENT RÉGULIER	41.02\$ [ ]
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	51.28\$ [ ]
ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour huit (8) numéros, au Canada seulement)	72.93\$ [ ]
ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour douze (12) numéros, au Canada seulement)	102.56\$ [ ]

On peut aussi se procurer  
la plupart des soixante (60)  
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9.12\$ [ ]  
Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Veuillez m'abonner à partir du numéro \_\_\_\_\_

C.P. 337, Succ. Outremont,  
Montréal, Qc H2V 4N1